

ce d'un seul Etat bourgeois ayant — au travers d'une série de guerres — éliminé tous les impérialismes compétiteurs. Les mêmes causes historiques présidant à la formation des classes conduisent à la construction d'Etats compétiteurs et le prolétariat, seule force sociale pouvant supprimer les classes, est aussi le seul facteur historique pouvant conduire à l'édification d'une société qui ne connaîtra plus l'existence d'Etats s'opposant les uns contre les autres.

Sur la trace des enseignements de nos chefs, nous avons essayé de situer le problème de la guerre dans l'époque historique actuelle et de prouver que la maturation des antagonismes économiques, politiques, ne laisse plus de possibilité de participation du prolétariat ni aux guerres d'indépendance des petits Etats, ni aux guerres anti-impérialistes dans les colonies, ni enfin à sa concentration autour de l'Etat prolétarien pour sa défense contre l'attaque des Etats capitalistes. Il résulte de ces considérations que « la lutte contre la guerre » ne peut avoir de signification historique qu'à la condition d'exprimer la progression constante des positions de classe du prolétariat. Enfin, il nous semble avoir prouvé que la croissance des positions prolétariennes ne peut nullement se déterminer autour de « la lutte pour la paix ». Cette dernière, comme nous l'avons vu, a actuellement une signification politique concrète qui, loin de correspondre aux intérêts du prolétariat, ne fait qu'exprimer les besoins des impérialismes vainqueurs à Versailles et qui veulent éviter une guerre d'où pourrait sortir l'affaiblissement de leur maîtrise dans le monde au profit d'autres constellations impérialistes. Le fait que l'Etat soviétique se soit rallié à la politique de « paix » de l'impérialisme français n'est donc pas en correspondance avec les intérêts du prolétariat mondial et de la révolution russe, mais ne signifie que l'incorporation de l'Etat prolétarien dans le système capitaliste mondial. Ce que nous avons dit au sujet de la liaison organique entre les deux moments de la vie du régime capitaliste, entre la paix et la guerre, prouve clairement que préparent la guerre tout aussi bien les impérialismes qui cherchent des débouchés coloniaux que les autres qui veulent garder les conquêtes acquises.

La lutte contre la guerre doit se baser sur des considérations de classe. Pour ce

qui est des dix dernières années, par exemple, nous pouvons affirmer que la préparation des conditions pour la guerre s'est faite justement au travers de la « lutte pour la paix ». En effet, il est clair aujourd'hui que toute la campagne contre la guerre, menée sous les auspices des partis communistes et de l'Etat prolétarien en voie de dégénérescence, n'était, en définitive, qu'une colossale diversion qui devait avoir pour résultat de désarmer le prolétariat contre les objectifs réels du capitalisme des différents pays. Ce dernier ne se disposait pas vers le déclenchement immédiat de la guerre, mais seulement vers la préparation des conditions pour le massacre mondial, vers l'anéantissement de la classe ouvrière internationale. A cette époque, au lieu de concentrer la classe ouvrière contre les dangers de guerre, il aurait fallu la mobiliser autour de la lutte du prolétariat allemand sur lequel s'abattait l'offensive du capitalisme international se concentrant pour la victoire du fascisme dans ce pays. La lutte contre la guerre dans les situations qui se sont conclues pour la victoire de Hitler n'a eu d'autres résultats que de permettre l'écrasement du prolétariat allemand.

La première vague révolutionnaire de l'immédiat après-guerre, en 1920-21, avait permis au prolétariat mondial d'affirmer comme revendication de classe immédiate celle du triomphe de la révolution mondiale dont la victoire de 1917 avait été le premier jalon. Après la résorption de cette vague révolutionnaire, le prolétariat de tous les pays n'aurait pu rester sur des rails de classe qu'en constatant l'impossibilité de se regrouper pour ses revendications finales et en affirmant sa volonté de se battre pour des revendications plus limitées, mais toujours de classe : la défense de ses revendications partielles et des institutions qui peuvent les faire triompher. En même temps, il aurait dû procéder à un nouvel inventaire politique pour armer idéologiquement le parti de classe, en répétant ainsi l'effort que firent les bolchéviks après la défaite de 1905.

Tout au contraire, après les défaites de 1918-21, le prolétariat des différents pays se mobilisant pour le maintien de la paix (qui n'était pas menacée à cette époque) s'est regroupé autour d'un objectif qui ne peut lui appartenir et s'est trouvé dans l'incapacité de résister au plan de l'en-

mi qui, après avoir battu la révolution en 1918-20, devait passer à l'anéantissement de toutes les institutions de classe du prolétariat, pour passer, seulement après, à la phase ultérieure du déclenchement de la guerre.

Nous voyons ainsi que les expériences récentes donnent, au sujet de la guerre, une confirmation nouvelle à la théorie marxiste. La classe ouvrière ne se situera sur le chemin qui la conduira à sa victoire révolutionnaire qu'à la condition de porter atteinte au mécanisme engendrant la formation de la plus-value, qu'à la condition d'arracher au capitalisme des conditions de vie toujours plus élevées. Par là, les ouvriers empêchent le fonctionnement normal de l'économie capitaliste (consistant en une soustraction progressive de la valeur du travail pour la transformer en plus-value), et en même temps renforcent leurs positions de classe. Ces dernières, d'ailleurs, ne pourront être maintenues qu'en dépassant le cadre de la lutte partielle pour aboutir à l'insurrection et à la fondation de la dictature du prolétariat. A ce sujet, les polémiques qui accompagnèrent la fondation de la Première Internationale ne nous présentent aucunement Marx comme soutenant la thèse de la progression constante des conditions de vie de la classe ouvrière sans que le mécanisme capitaliste en soit déréglé et enfin menacé. Marx combattait contre les formulations simplistes qui s'exprimaient dans le dilemme : ou la lutte révolutionnaire ou rien, puisque toute conquête partielle est illusoire, et aussi pour la nécessité d'un regroupement constant — et dans toutes les situations — des ouvriers en lutte contre le capitalisme. La Première Internationale se relie directement au Manifeste des Communistes proclamant que toute lutte économique est une lutte politique et que le résultat ne consiste pas dans l'amélioration conquise par les ouvriers, mais dans la croissance des liens de solidarité et de classe ce qui, en définitive, signifie préparation des conditions pour la victoire révolutionnaire, construction et développement du parti de classe du prolétariat.

La lutte contre la guerre n'est donc possible qu'à la condition de se concentrer autour des revendications partielles et de classe du prolétariat, contre lesquelles se dresse le front de la lutte « pour la paix ».

Notre position peut évidemment se pré-

ter au jeu de polémique de ceux qui voudraient la reconduire aux thèses défendues par les « économistes » et contre lesquels Lénine a combattu en aboutissant à des conclusions que nous croyons définitives. Les « économistes » soutenaient la nécessité de luttes exclusivement économiques en vue de hâter la victoire de la bourgeoisie en Russie, car de la victoire du capitalisme aurait pu surgir uniquement la prémice historique pour permettre au prolétariat de poser ses revendications politiques et révolutionnaires. Pour nous, bien au contraire, il s'agit de maintenir le prolétariat dans son domaine de classe et lorsque les situations ne présentent plus l'objectif de la révolution immédiate, de soulever le problème des revendications immédiates d'où ne peut surgir, en définitive, que la lutte insurrectionnelle ; le régime capitaliste ne pouvant fonctionner qu'à la condition, non pas de permettre l'élévation progressive des conditions de vie du prolétariat, mais de leur continuel abaissement. D'autre part, il s'avère régulièrement que ceux qui combattent notre prétendu « économisme » ne font que présenter des solutions politiques dont il est impossible de prouver le caractère prolétarien et qui, par une voie détournée, ne font que reconduire la classe ouvrière vers des institutions ennemies. Ce que nous combattons, en réalité, ce sont des positions politiques qui ne correspondent nullement aux intérêts des ouvriers : notre intransigeance sur la nécessité de la fondation d'un parti de classe prouve plutôt que notre prétendu « économisme » n'est, en définitive, qu'un simple argument polémique sans aucune portée réelle.

La lutte contre la guerre aurait pu être menée, après 1921, seulement au travers de la mobilisation de la classe ouvrière de chaque pays pour la défense des revendications immédiates. Actuellement, c'est dans la même direction que l'on pourra mener une lutte ne pouvant d'ailleurs s'orienter que vers son débouché révolutionnaire et la reconstruction du parti de classe du prolétariat, de son Internationale. Entre lutte pour les revendications partielles et lutte pour la paix, il existe la même opposition insoluble qu'entre prolétariat et bourgeoisie, entre deux régimes qui se font une guerre mortelle jusqu'à l'exécution de l'un ou de l'autre.